

Ann. Inst. Nat. Agron. El-Harrach, 1989,
Vol. 13, N°2, 666 - 669.

AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE: MYTHE OU REALITE ?

Par Kamel AMRANE et Gérard de BELAIR

Rachid DJEMAI, Djamel FADEL et Amar SEMADI

DEPARTEMENT DE BIOLOGIE VEGETALE ET ECOLOGIE
INS UNIV. DE ANNABA BP 12 EL HADJAR

R E S U M E

Dans leur article, les auteurs insistent sur la nécessité de développer les recherches sur les ressources phyto-génétiques, mais surtout sur la valorisation des résultats déjà obtenus, à grande échelle.

En effet, l'expression "autosuffisance alimentaire" risque fort d'être un slogan vide de sens, si rien n'est entrepris pour associer les agriculteurs à cette recherche primordiale, et pour sortir les chercheurs de leur anonymat.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous tenons à souligner l'importance de telles assises autour des "Ressources phytogénétiques". La mise en commun de nos recherches au plan national peut s'avérer féconde et déjà elle l'est. L'investissement en Algérie des compétences de divers chercheurs en biologie et génétique dans l'inventaire, l'étude et la mise à jour des potentialités de notre patrimoine génétique ne peuvent plus être considérés comme facultatifs, mais comme indispensables sinon vitaux.

Après ce préambule nécessaire, ajoutons qu'il est bien évident que nous n'avons nullement l'intention de transporter ce séminaire sur le terrain politique: cela n'est pas le lieu

et nous n'avons nulle compétence en ce domaine.

Mais, il est tout aussi évident que nos recherches, inventaires et publications n'ont d'intérêt que si elles aboutissent à améliorer l'indépendance alimentaire de l'Algérie dans le domaine des variétés locales pour ce qui est des grandes spéculations (céréales, arboriculture, etc...) et dans celui des espèces spontanées d'intérêt économique.

Ce qui signifie que si les recherches "in situ" ou en parcelles d'essais sur les espèces spontanées ont donné de premiers résultats, il est temps de passer à la culture de plein champ, de mettre à la disposition des fellahs, agriculteurs ou éleveurs, les semences qui ont fait leurs premières preuves; cela n'empêchera pas de continuer à observer sur le terrain aux côtés des fellahs, afin d'améliorer progressivement la sélection et la qualité de ces espèces. C'est le seul et unique moyen de ralentir, sinon de stopper à moyen terme l'importation de certaines semences étrangères, souvent inadaptées et toujours onéreuses pour le budget national.

Sinon, nous courrons le risque d'utiliser le terme "autoinsuffisance alimentaire" comme un slogan vide de sens, vidé de son sens par la pression des firmes étrangères, qui ont tout intérêt à vendre leurs semences. Il est inutile de rappeler à ce propos que certaines de ces semences, originaires d'Algérie, nous sont revenues dans le même état, à grand renfort de publicité, après une période de près de 30 ans.

Si nous croyons vraiment à la nécessité d'une auto-suffisance alimentaire, nos recherches n'auront d'incidence que si elles rejoignent le premier concerné: le paysan. Or, entre le chercheur, l'agronome et le paysan s'élève une véritable barrière administrative, bureaucratique (comment la qualifier ?) empêchant la recherche d'atteindre son but: se rendre au moins en partie indépendant dans le domaine alimentaire. Dans les conditions actuelles, cette expression relève du discours creux,

permet de se tranquilliser la conscience à peu de frais et évite de dévérouiller les blocages.

Pour prendre un exemple, que nous connaissons bien, la station de FETZARA multiple depuis 1982 un certain nombre d'espèces spontanées (collection enrichie chaque année par d'autres apports régionaux): *Festuca gigantea*, *Lolium multiflorum*, divers *Medicago*, plusieurs *Trifolium*, sans compter des *Phalaris*, des Lupins, des *Vicia*, etc...; certaines d'entre elles ont fait l'objet de recherches à notre frontière (à GROMBALIA) et sont commercialisées à moindre frais auprès des paysans; d'autres peuvent l'être, d'autres encore supposent une amélioration génétique ou une étude comportementale plus fine avant d'être mises sur le marché (cf. les diverses espèces de Lupins spontanés actuellement impropres à la consommation du bétail).

Concrètement, l'utilisateur s'intéresse peu à ces espèces faute de relai de vulgarisation, les autorités concernées ne sont pas ou peu informées ou n'en voient pas l'intérêt, le financement est nul ou impossible (alors que l'autofinancement serait possible: la vente des semences a des prix bien inférieurs à ceux du marché international et sans exportation de devises, permettrait de financer la recherche et la vulgarisation), la recherche est quasi-absente, faute d'un programme et faute de questions posées par l'utilisateur, puisque les semences en multiplication ne quittent pas la parcelle d'essai: le courant ne passe pas !

Ajoutons que les deux wilayates d'Annaba et d'El - Tarf disposent d'un éventail très large d'écosystèmes différents. "Cet avantage explique l'existence d'une base génétique relativement large pour les différents complexes d'espèces que l'on peut distinguer au sein de la flore algérienne", soulignait récemment CHEHAT F. (Document du bulletin de liaison national des ressources phytogénétiques, Janvier 1988).

Savoir que sur le Parc National d'El-Kala, un premier inventaire a permis de déceler sur 360 espèces spontanées 28 Légumineuses et 46 Graminées, dont les trois quarts sont d'excellentes fourragères (sans compter leurs caractères mellifères ou pharmaceutiques...), qui cela intéresse-t-il ?

Notre recherche sur les Ressources phytogénétiques s'inscrit dans une recherche d'intérêt national et international; elle est fondamentale. Mais à qui profite-t-elle? Il est temps qu'elle sorte de l'Université pour rejoindre le fellah, seul habilité à donner sens au concept d'autosuffisance alimentaire.

Reste à savoir comment associer le paysan, agriculteur ou éleveur, comment faire en sorte qu'il soit acteur, alors qu'actuellement il est passif face aux décisions, venues de l'extérieur et enfin comment sortir la recherche de son ghetto universitaire, ghetto dans lequel elle se confine ou dans lequel on la confine...